Book Reviews

The Alphabet of Galen: Pharmacy from Antiquity to the Middle Ages. A Critical Edition of the Latin Text with English Translation and Commentary by Nicholas Everett. Toronto, University of Toronto Press, 2012. 480 p. Ill. \$ 39.95. ISBN 978-0-8020-9550-3

Sous un titre à la fois énigmatique pour les non-initiés et porteur de la vaste ambition de traiter de la pharmacie de l'Antiquité au Moyen Âge, Nicholas Everett publie l'édition critique, accompagnée d'une traduction anglaise et de chapitres introductifs, d'un texte en latin offrant trois cent une notices présentant sous l'ordre alphabétique de leur nom, des ingrédients simples principalement végétaux, mais aussi minéraux et en plus faible nombre d'origine animale. Conservé dans huit manuscrits, s'étendant des VII^e–VIII^e siècles aux XI^e–XII^e, le texte connu son *editio princeps* sous le titre de *De simplicibus medicinis ad Paternianum* dans les fameux *Galen Opera* de Diomedes Bonardus en 1490. Malgré cet emplacement privilégié à la Renaissance, l'*Alphabetum Galeni* des manuscrits médiévaux non seulement ne fait pas partie des œuvres authentiques du médecin de Pergame, mais ne semble rien lui devoir.

Tel qu'efficacement édité par Nicholas Everett, le texte se signale par sa concision et sa précision, ne s'attardant pas à décrire des plantes communément communes, usant de formules du type «*Foeniculum est omnibus notum*» ou «*Mandragora herba est omnibus nota*». Une attention particulière est portée à la ou les région(s) d'où le simple provient, le mode de récolte et de préparation ainsi que les propriétés thérapeutiques étant tout aussi sobrement énoncées. Les «vires» le plus fréquemment relevées se limitent aux deux couples *excaleariens/relaxans* et *refrigerans/stringens*, tandis que des indications assez récurrentes sur le goût, l'odeur ou la couleur de l'ingrédient marquent avec plus d'insistance le soin porté à son choix et à son identification. Chaque notice ne livre pas systématiquement l'ensemble de ces informations, ce qui suggère une disparité dans l'accès à celles-ci.

S'il a peu à voir avec Galien, dont il ne reflète ni l'importance accordée aux qualités premières ni le système humoral, l'*Alphabetum Galeni* ne semble non plus dériver ni de Dioscoride ni de Pline l'Ancien. Les points de rencontre avec ces deux auteurs sont plutôt à mettre au compte de sources communes, parmi lesquelles Nicholas Everett pointe Sextius Niger (I^{er} s. av.–I^{er} s. ap. J.-C.), que mentionne notamment Dioscoride, mais dont l'œuvre n'est conservée que par fragments. La question de la datation est double, car elle touche à la fois les matériaux grecs incontestablement sous-jacents, et le texte latin, à propos duquel il est difficile de déterminer s'il s'agit d'une traduction ou d'une élaboration originale à partir de sources grecques dans un milieu bilingue. Nicholas Everett, sans trancher véritablement, oriente son lecteur vers une élaboration latine. Il situe la datation du fond grec antérieurement à Galien et même à

Dioscoride; quant à la datation du texte latin lui-même il opte également pour une période haute, sur la base de son contenu et de ses traits linguistiques, mais laisse son lecteur dans une certaine fluctuation. Cette datation s'avère d'autant plus délicate que le texte – comme tous ceux du même genre – fut soumis au fil du temps à des modifications. Le prologue et l'épilogue adressés à «Paternianus», qui ne se trouvent pas dans tous les manuscrits, firent peut-être partie de ces modifications.

Malgré l'autorité que pouvait lui accorder son attribution à Galien, le texte ne fut plus copié après le XII^e siècle, c'est-à-dire après les mouvements de traductions du grec et de l'arabe qui enrichirent considérablement la pharmacopée et la pharmacologie d'expression latine. Du moins aucun témoin postérieur au XII^e n'est-il conservé. De ce point de vue, la phrase conclusive de l'introduction (p. 35): «But the persistent use of the Alphabet of Galen in the centuries to come is also proof that there was much continuity in pharmacy from Antiquity to the Middle Ages» est à nuancer. Qu'il y ait eu continuité entre Antiquité et Moyen Age n'est pas à mettre en doute, mais il n'y eut pas qu'un seul «Moyen Age» et à partir du XII^e siècle cette continuité ne se pose plus dans les mêmes termes. Si vers la fin du XIII^e siècle, Simon de Gênes dans sa *Clavis sanationis* se réfère à l'*Alphabetum Galeni*, c'est en une quête érudite de toutes les attestations connues de termes touchant à la pharmacopée. L'emprunt fait par Rufinus dans son *Herbarius* est du même ordre.

L'ouvrage de Nicholas Everett a le grand mérite de nous donner sous une forme fiable un texte latin assez remarquable de pharmacopée entre Antiquité et haut Moyen Age, avec l'identification des substances mentionnées. Quelques faiblesses sont néanmoins à relever, qui tiennent peut-être au genre hybride adopté, visant à la fois le cercle des spécialistes du domaine, et un public plus large, auquel il tente de dispenser une information sur la pharmacopée ancienne, y compris en s'attachant aux propriétés chimiques des simples décrits. L'avertissement («Warning») donné au début est révélateur, à moins qu'il ne s'agisse d'un trait d'humour: «The medical remedies recorded and discussed in this book are intended solely for historical analysis. Any use of them for therapeutic purposes could be dangerous». L'élargissement – certes honorable – du public visé, a pour conséquence de frustrer un peu le lecteur spécialiste, en particulier l'historien de la médecine et de la pharmacie, voire le philologue intéressé par le latin technique. En particulier, si plusieurs index sont proposés sous des entrées en anglais, un lexique de tous les termes techniques latins aurait été éminemment souhaitable. Figure seule de ce point de vue une liste d'un peu plus d'une page intitulée «Interesting or Rare Words». Bien d'autres mots auraient été «intéressants», sinon «rares», et il est permis de se demander quels critères ont présidé à cette sélection, qui en fait ne recouvre que les termes que Nicholas Everett a jugé bon, pour des raisons diverses, d'analyser dans ses pages introductives. Malgré l'intérêt de cet *Alphabetum Galeni*, des éclairages pertinents qu'en donne son éditeur, l'ouvrage souffre d'un certain flottement, sans compter les nombreuses coquilles qui parsèment les chapitres introductifs, et surtout la longue bibliographie, où elles atteignent un taux assez insupportable.

Danielle Jacquart, Paris (F)